

Source en italien traduite ici avec DeepL :

<https://www.marcotosatti.com/2022/09/08/ratzinger-tyconius-and-fatima-an-interpretive-key-for-the-end-times/>

Ratzinger, Tyconio et Fatima : Une clé d'interprétation de la fin des temps

8 septembre 2022 Publié par [Marco Tosatti](#)



Marco Tosatti

Chers amis et ennemis de Stilum Curiae, un érudit nous a envoyé ce court essai que nous soumettons volontiers à votre attention, convaincus qu'il peut être d'un grand intérêt. Bonne lecture.

§§§

Ratzinger, Tyconius et Fatima : Une clé d'interprétation pour la fin des temps

Par une âme mariale

Il n'est pas facile de comprendre la crise actuelle du mal au sein de l'Église, qui peut parfois sembler insurmontable. Benoît XVI a indiqué que la théologie de Tyconius peut aider l'Église à comprendre comment exposer et finalement vaincre le mal des « faux frères » qui se cachent en elle. Les idées de Tyconius se recoupent de diverses manières avec le message de Fatima. Si nous considérons les commentaires de Benoît XVI sur Fatima à la lumière de la théologie tycoonienne de la fin des temps, une perspective unique nous est offerte sur la nature de l'Église et de l'anti-Église lors de leur confrontation finale.

« Les évêques font, sous l'apparence d'un don de l'Église, ce qui favorise la volonté du diable ».

- Tyconius, *Commentaire sur l'Apocalypse*, IV^e siècle

« L'Antéchrist appartient à l'Église, grandit en elle et avec elle jusqu'à la grande discessio, qui initie la revelatio finale . »

- Joseph Ratzinger, *Observations sur la conception de l'Église de Tyconius*, 1956

Il n'est pas possible que l'Église survive si elle reporte passivement à la fin des temps la solution du conflit qui déchire le « corps en deux parties » . »

- Giorgio Agamben, *Le mystère du mal : Benoît XVI et la fin des temps*, 2013

"Un grand théologien

Lors de l'audience générale du mercredi 22 avril 2009, le pape Benoît XVI a fait une référence remarquable à un obscur écrivain chrétien d'Afrique du Nord, Tyconius. Même parmi les érudits et les passionnés d'histoire de l'Église, le nom de Tyconius est souvent méconnu. Si un étudiant tombe sur une référence à Tyconius lorsqu'il étudie les Pères latins, c'est généralement en passant, sans y jeter un second coup d'œil.

En désignant Tyconius ce jour d'avril comme « un grand théologien »[1] - un donatiste qui a mené une vie de prière ascétique dans le désert et qui est probablement mort séparé de l'Église catholique[2] - Benoît espérait-il qu'au moins quelques âmes, cherchant à comprendre les épreuves déroutantes de l'Église à cette époque, se demanderaient pourquoi ? Si personne n'y a prêté attention immédiatement, le Saint-Père était-il confiant que son allusion à Tyconius servirait de signal pour être détecté et mieux compris à l'avenir ?

S'adressant à la foule sur la place Saint-Pierre, le pape Benoît a discrètement laissé échapper des indices sur Tyconius, semblant ne le mentionner qu'incidemment tout en concentrant son discours sur un autre écrivain latin de l'Église relativement obscur, Ambroise Autpert : « Autpert est entré en contact avec l'interprétation de l'Apocalypse[3] que nous a léguée Tyconius[4]... Dans son commentaire, il [Tyconius] voit l'Apocalypse avant tout comme un reflet du mystère de l'Église ». Tyconius était parvenu à la conviction que l'Église était un corps bipartite : d'une part, dit-il, elle appartient au Christ, mais il y a une autre partie de l'Église qui appartient au diable"[5].

Dans sa catéchèse, Benoît XVI a transmis plusieurs indicateurs saillants de sa propre compréhension de la véritable nature du drame eschatologique qui se déroule actuellement au sein de l'Église. En effet, il n'est pas exagéré de dire que quiconque ne connaît pas la perspective théologique de Tyconius sur le livre de l'Apocalypse est en fin de compte incapable de comprendre la pensée et la conduite apparemment inexplicables de Benoît XVI en réponse à la crise de l'Église à notre époque. Pour Benoît XVI, la conception de Tyconius sur ce qui arrivera à l'Église à la fin des temps constitue un « chaînon manquant » important pour comprendre le moment sans précédent de l'économie du salut auquel le Saint-Père estime que l'Église et le monde sont arrivés, ainsi que pour comprendre sa « démission » exceptionnellement énigmatique.

Dès 1956, Joseph Ratzinger a été intrigué par le théologien africain^{du IV^e siècle} lorsque, jeune prêtre et professeur, il a rédigé et publié un essai intitulé « Réflexions sur le concept d'Église de Tyconius dans le "*Liber Regularum*" »[6]. L'essai explore ce que Ratzinger appelle le « paradoxe » de Tyconius : « le fait qu'un homme se place consciemment et volontairement en dehors de toute communion ecclésiastique concrète tout en voulant rester chrétien et en croyant appartenir à la véritable Église »[7]. Ainsi, au moment où il a fait ses remarques lors de l'audience de 2009, Benoît XVI avait investi plus d'un demi-siècle de réflexion sur la perception de Tyconius du destin de l'Église à l'époque de l'Apocalypse (la « fin des temps »). On ne peut s'empêcher de supposer que l'arrière-pensée de Benoît XVI en mettant en avant ce « grand théologien » était précisément d'inviter ses auditeurs à entrer dans la vision eschatologique du monde de Tyconius, par le biais d'un examen du principal ouvrage existant de Tyconius, *l'Exposition de l'Apocalypse*[8].

« Noirs et beaux » - Les faux frères de l'Église

L'Exposition de Tyconius, écrite aux alentours de l'an 390, fut le premier commentaire de ce genre sur le dernier livre des Saintes Écritures, un commentaire qui « façonna la réception et l'interprétation latine de l'Apocalypse pour les huit cents années suivantes »[9]. « Dans *l'Exposition*, Tyconius postule qu'« il y a deux cités dans le monde, l'une de Dieu et l'autre du diable, l'une venant de l'abîme, l'autre du ciel »[10] Cependant, Tyconius ne considérait pas le monde comme étant proprement ou ostensiblement divisé en ces deux parties évidentes. Il observe plutôt qu'il existe une bifurcation supplémentaire : « le peuple du diable est lui aussi divisé en deux parties, qui n'en combattent qu'une seule. C'est pourquoi l'Église est appelée 'troisième partie', les faux frères un autre tiers, et le monde païen un troisième"[11]. Une autre preuve de cette double composition du peuple du diable est visible lorsque Tyconius désigne la ville du diable comme étant Babylone. « Pour Tyconius, la cité du diable existe à la fois en dehors et à l'intérieur de l'Église - non seulement parmi les païens, mais aussi parmi les chrétiens imposteurs.

En parlant de « faux frères », Tyconius parle au sens biblique, suivant l'exemple de saint Paul[13] et de saint Jean[14] Tyconius se réfère ainsi à une présence mystérieuse du mal dans l'histoire du salut, qui apparaît tout au long de l'Écriture Sainte et qui culmine dans la structure bipartite de l'Église : elle consiste en deux corps distincts qui coexistent dans la même institution visible, même s'ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre.

Comme le note David Robinson, l'auteur de l'introduction à la traduction anglaise de *l'Exposition de Tyconius* : « Pour Tyconius, il y a une partie gauche et une partie droite dans le corps du Seigneur. L'Église est à la fois noire et belle, bonne et mauvaise, ennemie et bien-aimée » [15] Dans ses propres mots, Tyconius exprime cette croyance de diverses manières : « Dans un seul corps, il y a deux parties : l'une persévérante, l'autre transgressive » ;[16] « les bons sont mélangés aux mauvais dans l'Église jusqu'à la fin des temps » ;[17] »l'Église ne rejettera pas toutes les personnes mauvaises, mais [seulement] quelques-unes, dans le but de montrer au monde ce que sera la dernière persécution. Mais elle tolère les autres avec un seul esprit. Bien que spirituellement ils soient dehors, ils semblent néanmoins être actifs à l'intérieur » ;[18] « il y a deux édifices dans l'église, l'un [construit] sur le roc, l'autre sur le sable » ;[19] « ce sont ceux qui semblent être dans l'église mais qui sont [réellement] dehors » ;[20] »les faux frères, qui, ayant rejeté le Christ, le confessent de leur bouche mais disent par leurs actions :

Nous n'avons d'autre roi que César « [21] ; et “ le blasphème n'est pas seulement dans les rois du monde, par lesquels sont condamnés ceux qui sont au-dedans [de l'Église] ; il est même dans ceux qui sont au-dedans ”[22]. « [22]

Tyconius perçoit cette typologie bipartite depuis le début de la Bible jusqu'à la fin - chez Caïn et Abel, chez les fils de Noé (Sem et Japhet sont bénis tandis que Cham est maudit), chez Ismaël et Isaac, chez Ésaü et Jacob, dans les royaumes de Juda et d'Israël. Le modèle est présent chez les douze apôtres, parmi lesquels se trouve un démon (Judas)[23], et Jésus y fait souvent allusion dans sa prédication : l'ivraie et le blé[24], le filet jeté dans la mer qui recueille des poissons de toutes sortes, les bons et les mauvais[25], les dix vierges, dont cinq folles et cinq sages[26], les brebis et les boucs[27], etc. [Dans le livre de l'Apocalypse, cette construction théologique est présente dans les déclarations angéliques faites à chacune des sept Églises, qui soulignent toutes la présence d'un élément impie au sein de l'Église[28].

L'affrontement continu de l'Église avec le diable est le thème central du commentaire de Tyconius, mais il est particulièrement préoccupé par la guerre menée *au sein de l'Église*. Robinson offre à nouveau un aperçu qui est frappant lorsqu'il est considéré dans le contexte de la crise actuelle de l'Église : « La préoccupation première [de Tyconius] est le conflit historique et spirituel entre le corps du Seigneur (l'Église) et le corps du diable, que Tyconius appelle fréquemment le corps ennemi. Le terme « anti-église » est une désignation appropriée pour le corps du diable parce que son corps se fait passer pour l'église. Par exemple, Tyconius note que l'Épouse du Christ et la prostituée de Babylone sont toutes deux parées d'or, d'argent et de pierres précieuses. Le corps du diable imite le corps saint du Seigneur, de sorte que l'on peut être trompé par la similitude de la splendeur « [29].

Tyconius identifie ce corps ennemi qui se camoufle sous les apparences de l'Église en utilisant deux termes bibliques qu'il juge interchangeables : le « mystère d'iniquité “[30] et l' » abomination de la désolation « [31]. « Selon Tyconius, cette entité inique, abominable et adverse ne sera pleinement révélée qu'au moment de ce que Tyconius appelle la grande *discessio*, le mot latin utilisé par saint Jérôme dans sa traduction de 2 Thessaloniciens 2:3 pour ce que saint Paul appelle ἀποστασία en grec : « *Ne quis vos seducat ullo modo quoniam nisi venerit discessio primum et revelatus fuerit homo peccati filius perditionis*-Que personne ne vous séduise par quelque moyen que ce soit : car si la [*discessio*] ne vient pas d'abord, et si l'homme du péché n'est pas révélé, le fils de la perdition. » De nombreuses traductions anglaises rendent ce mot par « apostasie » ou « révolte ». Le terme latin a clairement le sens d'une « chute » ou d'une « séparation ». Ce n'est qu'au moment de la « chute » que la condition bipartite du monde - deux cités, l'une de Dieu et l'autre du diable - sera entièrement mise à nu et exposée dans ce qui sera en fait une division « tripartite » - la vraie Église, la fausse Église et le monde païen. Tyconius explique : « Avant la 'chute', tout le monde est considéré comme le peuple de Dieu. Lorsque la 'chute' aura eu lieu, alors la troisième partie du peuple de Dieu apparaîtra”[32] ; “car après l'unité, il y aura une autre séparation dans la dernière épreuve”[33].

Pour Tyconius, ce n'est que lors de la « grande *discessio* » que la distinction entre la véritable Église et la fausse Église est finalement rendue manifeste. « Commentant l'Apocalypse 8:12, qui dit : « *Le quatrième ange sonna de la trompette, et un tiers du soleil, un tiers de la lune et un tiers des étoiles furent frappés, de sorte qu'un tiers d'entre eux s'obscurcit et qu'un tiers du jour*

devint la nuit »[35], Tyconius écrit : « *Le soleil, la lune et les étoiles sont des éléments de l'univers* :

Le soleil, la lune et les étoiles sont l'Église, dont le tiers a été frappé. Tyconius écrit : « Le soleil, la lune et les étoiles sont l'Église, dont le tiers a été frappé. Car il y a deux parties dans l'Église, l'une du jour et l'autre de la nuit... C'est pourquoi elle a été frappée, afin que l'on sache quelle est la troisième partie du jour et la troisième partie de la nuit, quelle est la part du Christ et quelle est la part du diable. Il [l'apôtre Jean] n'a pas dit : « Elle a été frappée et elle a été obscurcie », mais *c'est pour qu'elle soit obscurcie et qu'elle apparaisse*, puisqu'elle n'apparaissait pas comme [la nuit au moment où elle] a été frappée. Mais elle a été frappée, c'est-à-dire livrée à ses propres désirs, pour que, leurs péchés devenant plus abondants et plus extrêmes, elle se révèle en temps voulu[36].

En résumé : Tyconius soutient qu'il y a deux cités dans le monde, l'une de Dieu et l'autre du diable, et il parle parfois de ces deux cités comme étant bipartites. Pourtant, Tyconius ne divise pas l'humanité en quatre parties. Comme nous l'avons vu plus haut, il envisage en fait l'humanité comme étant seulement tripartite. En effet, il parle des « faux frères » (l'une des trois parties) comme tombant dans les deux catégories à des moments différents. Les faux frères semblent faire partie de la cité de Dieu, qui est l'Église, mais appartiennent en réalité au diable. Ils habitent spirituellement la ville de Babylone, même si cela n'est pas reconnaissable extérieurement. Ce n'est que lorsque l'Église sera « frappée »[37] par la *discessio* - la grande « chute » ou « apostasie » - que les « faux frères » seront pleinement « démasqués » et « découverts » (le sens originel du mot grec *apokalyptein*). Ce n'est qu'à ce moment-là que l'Église véritable et la fausse Église se distingueront enfin de manière évidente.

Les vrais croyants quitteront l'Église

Tyconius affirme ensuite ce qui est sans doute le détail le plus frappant de tout son commentaire. Il déclare que la « *discessio* » de la fin des temps aura lieu d'une manière qui renverse complètement la compréhension conventionnelle du terme.

Les chrétiens fidèles supposent généralement que la « chute » - la « séparation », le « départ » - sera provoquée par des masses de personnes « quittant » l'Église, un exode massif de non-croyants. La définition de l'« apostasie » dans le *Catéchisme de l'Église catholique* - « une répudiation totale de la foi chrétienne » - véhicule clairement une telle idée.

Pour Tyconius, cependant, c'est le contraire qui est vrai. Tyconius comprend que la grande « chute » de la fin des temps ne sera pas causée par des personnes infidèles quittant l'Épouse du Christ, mais plutôt par l'Épouse du Christ s'éloignant de ceux qui sont infidèles en son sein. En d'autres termes, pour Tyconius, ce ne sont pas les infidèles qui « tomberont », mais plutôt les vrais croyants, qui se retireront du mal au sein de l'Église. Un renversement paradoxal en effet.

Pour Tyconius, c'est le nouvel Israël qui doit partir pour son nouvel Exode. La véritable Église elle-même effectuera la grande apostasie comme une voie de salut[38] contre ses ennemis. Dans un sens réel, la véritable Église forcera l'apostasie à apparaître au grand jour, car le corps du diable, présent dans les faux frères qui habitent l'Église, est déjà, et a toujours été, apostat. Ce fait a simplement été caché.

Expliquant l'Apocalypse 16:19, qui commence par « *La grande ville se divisa en trois parties* », Tyconius déclare : « Cette grande ville, ce sont tous les hommes, tous ceux qui sont sous le ciel, qui seront divisés en trois parties lorsque l'Église sera divisée, les païens formant une partie, l'abomination de la désolation une autre, et l'Église, **qui sera sortie du milieu d'elle**, une troisième « [italiques ajoutés][39]. Et encore, en commentant Apocalypse 18:4 - *Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez d'elle, mon peuple, pour ne pas participer à ses péchés et pour ne pas être frappés par ses fléaux* - Tyconius écrit : « Ici, il [l'apôtre Jean] montre plus complètement que Babylone se compose de deux parties distinctes, extérieure et intérieure, d'où sortiront également les saints, clairement avertis par Dieu »[40].

Comme l'écrit Antonio Socci dans son analyse de la théologie de Tyconius : « Le mot latin *discessio* signifie séparation ou division, c'est-à-dire un grand clivage ou une coupure en deux. Ce retrait est manifestement ce que Tyconius déduit des révélations faites par les anges de Dieu à l'apôtre Jean - que le clivage sera le résultat d'un retrait. L'Épouse mystique du Christ s'extraira du « mystère d'iniquité », précisément pour mettre à nu le mal voilé en elle afin de pouvoir ensuite le vaincre. Dans la persécution finale, le 'mystère d'iniquité', qui avait été retenu et caché dans l'Église, sortira et sera révélé"[42] Ce mystère d'anarchie atteindra son zénith et s'incarnera dans la figure de l'Antéchrist, comme l'explique Tyconius : »Il est nécessaire que l'Antéchrist se retire de l'Église et qu'il soit révélé : « Il est nécessaire que l'Antéchrist soit révélé dans le monde entier et, de la même manière, qu'il soit vaincu partout par l'Église... Mais il est maintenant caché dans l'Église"[43].

En conséquence de l'extirpation de la véritable Église de l'Anti-Église, Tyconius soutient que le Corps du Christ activera et initiera, à toutes fins utiles, sa propre passion. Tyconius écrit : « Avant que la "chute" [2 Thess 2:3] ne se produise, tout le monde est considéré comme le peuple de Dieu. Lorsque la 'chute' aura eu lieu, la troisième partie du peuple de Dieu apparaîtra"[44], commente Robinson : « Les saints endureront et prêcheront fidèlement la Parole de Dieu, et les faux frères seront démasqués lorsqu'ils se tourneront vers l'Église et la persécuteront : 'ceux qui sont de mèche avec le diable, tout en se disant chrétiens, combattront l'Église'"[45] Robinson conclut ainsi : « [l]a persécution révèle enfin et complètement l'identité des saints et des faux frères"[46].

L'instrument choisi par Satan : Les évêques

À ce stade, une question naturelle se pose : au moment de l'apostasie prédestinée, les fidèles reconnaîtront-ils immédiatement les faux frères pour ce qu'ils sont et rompront-ils leur affiliation avec eux, ou les croyants authentiques seront-ils persuadés de rester en association avec les imposteurs, en les écoutant et en suivant leur exemple ? Comment les faux frères tromperont-ils les gens pour qu'ils fassent confiance à leurs conseils ? Tyconius insiste sans équivoque sur ce point : ces faux frères se trouvent souvent parmi les dirigeants de l'Église, les évêques.

En dénonçant l'hypocrisie des évêques, Tyconius rend compte de la « deuxième bête » présentée dans l'Apocalypse 13:11 : « *Je vis une autre bête qui montait du pays. Elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un serpent.* Tyconius décrit :

Un agneau continue après qu'un serpent ait secrètement inséré son venin [en lui]. Car s'il parlait ouvertement comme un serpent, il ne serait pas semblable à un agneau. Or, il se

déguise en agneau, et c'est sous ce déguisement qu'il s'attaque à un agneau sûr. Il parle au nom de Dieu, et c'est par ce déguisement qu'il détourne de la voie de la vérité ceux qui cherchent Dieu. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui, au fond, sont des loups voraces »[47].

Tyconius conclut ce passage par l'une de ses observations les plus incisives : « Les évêques font, sous l'apparence d'un don de l'Église, ce qui favorise la volonté du diable » [48] Les évêques offrent à la bête le vernis d'un agneau, tandis qu'il les utilise comme porte-voix de son programme.

Dans un autre passage, l'Apocalypse de saint Jean poursuit : « *Je vis trois esprits impurs sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète* »[49]. Tyconius remarque : « Car le dragon, c'est-à-dire le diable, la bête, le corps du diable, et les faux prophètes, c'est-à-dire **les évêques du corps du diable**, ne sont qu'un seul esprit »[50]. [En outre, Tyconius déclare que « **le trône de la bête, c'est son Église** » [italiques ajoutés] [51], en raison des évêques fourbes qui seront sous son emprise. Ces évêques perfides donneront forme au corps du diable - la fausse Église - même après que la véritable Église s'en sera détachée.

La passion de l'Église

Une fois l'apostasie réalisée, l'Épouse du Christ (la véritable Église) devra lutter non seulement contre les faux frères, mais aussi contre le monde païen, qui se sera allié aux faux frères pour former un front démoniaque ouvertement uni : « Pourtant, dans l'esprit de Tyconius, l'issue finale pour l'Église ne fait aucun doute : « La dernière persécution la purifiera jusqu'à la septième trompette, qui marquera « l'avènement du Seigneur » »[53], qui sera « l'Église des temps futurs où, les méchants étant déjà séparés du milieu, seuls les bons régneront avec le Christ »[54]. « Ainsi, Tyconius est certain que « l'Église des derniers temps, que ce soit dans ses évêques ou dans son peuple, ne peut en aucun cas périr »[55] Bien qu'elle soit persécutée, comme son Époux, et qu'elle semble même vaincue, elle ne peut être détruite de façon permanente. Elle partage la vie divine de l'Époux. En outre, elle l'emportera sur l'Antéchrist et finira par mettre en déroute la fausse Église. Néanmoins, Tyconius ne se faisait pas d'illusions sur la gravité de ce conflit final. Dans ce qui pourrait être la section la plus lucide et la plus pure de tout son *exposé*, lorsqu'il établit le parallèle entre le Christ et son Église, Tyconius souligne leur interconnexion :

Ce que le chef a souffert une fois, il le souffre maintenant par ses membres, puisqu'il s'est revêtu de son Église ; et l'Église est immolée chaque jour pour le Christ, afin qu'elle vive éternellement avec lui. Personne ne doit penser que seuls les apôtres sont morts pour le Christ, que le martyre a cessé et que les persécuteurs ne sont pas dans l'Église. Car il est nécessaire que le Fils de l'homme aille toujours « à Jérusalem... pour y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, pour y être mis à mort, et pour ressusciter après trois jours »[56].

Ainsi, lors de la persécution culminante, lorsque les faux frères et le monde païen attaqueront sans relâche l'Église, le mélange des souffrances entre Jésus et son Corps mystique et son Épouse atteindra son apogée : « En elle, le Seigneur achève ce qu'il a commencé. C'est donc en elle qu'il reçoit ce qu'il a donné, et c'est en elle qu'il est couronné. Car il n'y a rien qu'il fasse

ou qu'il ait sans son corps"[57] Jésus a donné sa vie pour son Épouse, l'Église. À la fin des temps, elle se donnera pour lui comme elle ne l'a jamais fait auparavant. De même que Jésus a glorifié son Père par son offrande, et que son Père l'a glorifié par la gloire que son Fils avait avec lui avant le commencement du monde[58], de même, à ce moment-là, l'offrande ultime de l'Église sera son moment de couronnement où elle se donnera complètement pour le Christ, et il la couronnera à son tour. Lui et son Épouse seront alors parfaitement unis dans leur don mutuel de soi.

Tyconius, Fatima et la Grande Apostasie

À la lumière de la théologie de Tyconius, les divers commentaires de Benoît XVI sur la signification du message de Fatima prennent une nouvelle signification. Il devient évident que Benoît XVI comprend le message de Fatima dans le contexte de l'affirmation de Tyconius selon laquelle le plus grand mal pour l'Église à la fin des temps est le mal caché en elle.

Lors du pèlerinage de Benoît XVI à Fatima en mai 2010, un journaliste a demandé au Saint-Père :

Votre Sainteté, quelle signification les apparitions de Fatima ont-elles pour nous aujourd'hui ? En juin 2000, lorsque vous avez présenté le texte du troisième secret au Bureau de presse du Vatican, un certain nombre d'entre nous et d'anciens collègues étaient présents. On vous a demandé si le message pouvait être étendu, au-delà de l'attaque contre Jean-Paul II, à d'autres souffrances des papes. Est-il possible, selon vous, d'inclure dans cette vision les souffrances de l'Église d'aujourd'hui[59] ?

Considérant que le Saint-Siège avait essentiellement fermé la porte au Troisième Secret de Fatima, la réponse de Benoît n'était rien de moins que stupéfiante. Elle peut maintenant aussi être perçue comme « tyconienne » :

. . . [Au-delà de cette grande vision de la souffrance du Pape, que l'on peut d'abord rapporter au Pape Jean-Paul II, se profilent des réalités concernant l'avenir de l'Église, qui se dessinent et se manifestent peu à peu. Il est donc vrai qu'en plus du moment indiqué dans la vision, on mentionne, on voit, la nécessité d'une passion de l'Église, qui se reflète naturellement dans la personne du Pape, mais le Pape représente l'Église et ce sont donc les souffrances de l'Église qui sont annoncées. Le Seigneur nous a dit que l'Église souffrirait constamment, de différentes manières, jusqu'à la fin du monde... Quant aux nouveautés que nous pouvons trouver dans ce message aujourd'hui, il y a aussi le fait que les attaques contre le Pape et l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais que les souffrances de l'Église viennent précisément de l'intérieur de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Cela aussi, nous l'avons toujours su, mais aujourd'hui nous le voyons d'une manière vraiment terrifiante : la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis de l'extérieur, mais naît du péché à l'intérieur de l'Église...]"[60].

En déclarant que la vision du pape souffrant « peut » se référer à Jean-Paul II « en premier lieu », Benoît implique que la vision se réfère à un autre pape, ou du moins qu'elle n'est pas limitée au seul Jean-Paul II. De plus, si ce qui a été montré aux enfants concerne toujours « l'avenir de l'Église », alors le déroulement du Troisième Secret n'est certainement pas terminé. Au

contraire, les événements auxquels le Troisième Secret fait allusion « prennent peu à peu forme et deviennent évidents ».

La déclaration la plus théologique de Benoît XVI, cependant, a été son commentaire sur la vision désignant une *passion de l'Église*. Selon Benoît XVI, la révélation faite aux trois jeunes enfants de Fatima concernait principalement cette passion - les souffrances à venir de l'Église, qui doivent encore se manifester et qui seront « reflétées dans la personne du Pape ». Et d'où viendront les attaques qui provoqueront cette passion ? Il a attesté : « *Précisément de l'intérieur de l'Église* ».

Outre ces remarques datant de 2010, les commentaires du cardinal Ratzinger lors d'une interview accordée en 1984 au magazine *Jesus* sont également riches d'enseignements :

Interviewer : « Cardinal Ratzinger, avez-vous lu ce qu'on appelle le troisième secret de Fatima : c'est-à-dire celui que sœur Lucie avait envoyé au pape Jean XXIII et que ce dernier n'a pas voulu faire connaître et a consigné dans les archives du Vatican ? »

Ratzinger : « Oui, je l'ai lu ».

Interviewer : « Pourquoi n'a-t-il pas été révélé ? »

Ratzinger : *"Parce que, selon le jugement des papes, il n'ajoute rien (littéralement : "rien de différent") à ce qu'un chrétien doit savoir sur ce qui découle de la Révélation : c'est-à-dire un appel radical à la conversion ; l'importance absolue de l'histoire ; les dangers qui menacent la foi et la vie du chrétien, et donc du monde. Et puis l'importance des « novissimi » (les derniers événements de la fin des temps). S'il n'est pas rendu public - du moins pour l'instant - c'est pour éviter que la prophétie religieuse ne soit confondue avec une recherche du sensationnel (littéralement : « du sensationnel »). Mais ce qui est contenu dans ce 'Troisième Secret' correspond à ce qui a été annoncé dans l'Écriture et a été dit et redit dans de nombreuses autres apparitions mariales, en premier lieu celle de Fatima dans ce que l'on sait déjà de son message"[61].*

Analysant les commentaires de Ratzinger, un auteur affirme :

[Lorsque le cardinal Ratzinger a parlé des dangers pour la foi et la vie du chrétien, il s'est référé à d'autres apparitions mariales et à l'Écriture Sainte - que ce qui se trouve dans le Troisième Secret correspond à l'Écriture. Il correspond également à ce qui a été mentionné à maintes reprises dans de nombreuses autres apparitions mariales.

En se référant à l'Écriture, il a spécifié les textes eschatologiques de l'Écriture lorsqu'il a utilisé cette expression en italien, *i novissimi* [« les dernières choses »]. Certains ont essayé, de manière plutôt malhonnête, de soutenir que lorsque nous parlons des « dernières choses », nous parlons de la mort, du jugement, du ciel et de l'enfer - les quatre dernières choses. Mais ce n'est pas du tout ce dont parlait le cardinal Ratzinger ; ce n'est pas du tout ce dont parlait la Sainte Vierge. Si nous voulons en savoir plus sur les quatre dernières choses, nous n'avons qu'à consulter le catéchisme ; c'est très clair. La Sainte Vierge n'est pas descendue du ciel pour donner une simple leçon de catéchisme.

Lorsque le cardinal a parlé des dernières choses, il faisait référence à ce que le prophète Daniel a dit qu'il se passerait à la fin. Il faisait référence à la fin des temps - les dernières choses

; ou comme nous le dirions en grec, *eschata*. Les choses eschatologiques, les textes eschatologiques de l'Écriture. C'est le Troisième Secret..."[62].

En évaluant d'autres messages de la Vierge Marie provenant de sites d'apparition approuvés par l'Église, on est enclin à être d'accord avec cet auteur. En outre, deux cardinaux qui ont personnellement lu le Troisième Secret apportent une crédibilité supplémentaire à ce point de vue. Tout d'abord, le cardinal Oddi, un ami personnel du pape Jean XXIII, qui avait discuté du secret avec lui, a déclaré dans un témoignage à un journaliste italien en 1990 : « Cela [le troisième secret] n'a rien à voir avec Gorbatchev. Le cardinal Ciappi, théologien personnel des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul Ier et Jean-Paul II, dans une communication à un certain professeur Baumgartner à Salzbourg, a divulgué ce qui suit : « Dans le Troisième Secret, il est prévu qu'il n'y aura pas d'apostasie dans l'Église : « Dans le Troisième Secret, il est prédit, entre autres, que la grande apostasie de l'Église commencera par le sommet"[64].

Alberto Cosmedo Amaral, évêque de Fatima de 1972 à 1993, a fait un clin d'œil dans la même direction - celle de l'apostasie - lorsqu'il a témoigné lors d'une séance de questions-réponses à l'Université technique de Vienne en 1984 :

Le secret de Fatima ne parle ni de bombes atomiques, ni d'ogives nucléaires, ni de missiles Pershing, ni de SS-20. Son contenu ne concerne que notre foi. Identifier le Secret à des annonces catastrophiques ou à un holocauste nucléaire, c'est déformer le sens du message. *La perte de la foi d'un continent est pire que l'anéantissement d'une nation*; et il est vrai que la foi diminue continuellement en Europe[65].

En guise d'appui final à cette perspective, le père Gabriel Amorth, ancien exorciste en chef de Rome, qui a personnellement connu Padre Pio pendant vingt-six ans, a donné une vérification presque identique, qu'il a attribuée au grand saint capucin et à l'extraordinaire mystique. Voici un extrait de son échange avec l'auteur espagnol José María Zavala, lors d'une interview en 2011 :

« Pardonnez-moi d'insister sur le troisième secret de Fatima : Padre Pio l'a-t-il mis en relation avec la perte de foi au sein de l'Église ? »

Le père Gabriele fronce les sourcils et se penche sur le menton. Il semble très affecté.

« En effet, dit-il, un jour Padre Pio m'a dit avec beaucoup de tristesse : « Tu sais, Gabriele ? Tu sais, Gabriele ? C'est Satan qui a été introduit dans le sein de l'Église et qui, dans très peu de temps, en viendra à régner sur une fausse Église ».

« Oh mon Dieu ! Une sorte d'Antéchrist ! Quand vous a-t-il prophétisé cela ? » demandai-je [Zavala].

« Ce devait être vers 1960, puisque j'étais déjà prêtre à l'époque. »

« C'est pour cela que Jean XXIII s'est affolé à l'idée de publier le troisième secret de Fatima, pour que les gens ne pensent pas qu'il était l'antipape ou quoi que ce soit d'autre... ?

Un sourire léger mais complice ourle les lèvres du père Amorth.

« Padre Pio vous a-t-il dit autre chose sur les catastrophes à venir : tremblements de terre, inondations, guerres, épidémies, famine... ? A-t-il fait allusion aux mêmes fléaux que ceux prophétisés dans les Saintes Écritures ? »

« Rien de tout cela ne lui importait, même s'ils étaient terrifiants, à l'exception de la grande apostasie au sein de l'Église. C'est ce problème qui le tourmentait vraiment et pour lequel il a prié et offert une grande partie de ses souffrances, crucifiées par amour. »

« Le troisième secret de Fatima ?

« Exactement[66].

Chronologiquement et théologiquement, qu'est-ce que la « grande apostasie » a à voir avec les « *i novissimi* » auxquels Ratzinger a fait référence ? C'est leur pivot. Saint Paul affirme dans sa deuxième épître aux Thessaloniens que la grande apostasie est l'événement déclencheur du commencement des « dernières choses », ce qui ouvre la porte à l'avènement du « fils de la perdition »/« le sans foi ni loi »/« l'Antéchrist »[67] Une fois mis en mouvement, il n'y a pas de retour en arrière possible. Le monde et toute l'humanité seront entrés dans une trajectoire de collision avec le destin.

La démission et « un évêque vêtu de blanc »

Considérons donc au moins quelques-uns des éléments dont disposait le pape Benoît XVI. En tant que cardinal, il avait déjà attesté que le troisième secret de Fatima concernait « les choses dernières », et de nombreuses sources fiables ont confirmé qu'il concernait spécifiquement la grande apostasie. Si Benoît accepte la description de Tyconius sur la façon dont l'apostasie commence et qu'il opère à partir de ce point de vue, cela ne pourrait-il pas faire la lumière sur sa « démission » bizarre et controversée ? Sa décision de « se retirer » en 2013 pourrait-elle être le résultat d'avoir déchiffré le Troisième Secret d'un point de vue tout à fait singulier, influencé par son étude de Tyconius ? Considère-t-il la théologie de Tyconius comme inextricablement mêlée au message de Marie à Fatima ? Et, si oui, a-t-il réalisé que, en tant que Pape, il a dû initier le « retrait » de la vraie Église de la fausse afin d'inaugurer la grande apostasie et de commencer à exposer les faux frères qui ont infiltré l'Église au plus haut niveau ?

Avec ces questions à l'esprit, regardons à nouveau la partie du Troisième Secret (transcrite par Sœur Lucie elle-même) qui concerne le Pape :

Et nous vîmes dans une immense lumière qui est Dieu : « quelque chose de semblable à ce que les gens apparaissent dans un miroir quand ils passent devant » un évêque vêtu de blanc - « nous eûmes l'impression que c'était le Saint-Père ». D'autres évêques, des prêtres, des hommes et des femmes, des religieux, gravissaient une montagne escarpée, au sommet de laquelle se trouvait une grande croix faite de troncs grossièrement taillés comme un arbre à liège avec l'écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruines et à moitié tremblante, d'un pas hésitant, affligé par la douleur et le chagrin, il pria pour les âmes des cadavres qu'il rencontrait sur son chemin"[68].

Réfléchissant à la vision de sœur Lucie, Antonio Socci propose que l'« évêque vêtu de blanc » et le « Saint-Père » soient en réalité deux personnes distinctes. Il pose la question de manière provocante : « Le 'secret' qui a en son centre deux figures - 'l'évêque vêtu de blanc' et un vieux pape - nous parle-t-il du présent ? Qui sont ces deux figures ? »[69] En outre, Socci note un développement vraiment stupéfiant : « Le 12 mai 2017, à Fatima, c'est le pape Bergoglio lui-même qui a dit qu'il était « l'évêque vêtu de blanc »[70].

L'idée que la vision se réfère à deux personnes distinctes n'est pas invraisemblable. Sœur Lucie elle-même apporte une double clarification sur l'identité de « l'évêque vêtu de blanc ». Elle a même mis ses observations descriptives entre guillemets pour les délimiter. Le document original portugais utilise deux séries de guillemets (également utilisés dans la traduction anglaise ci-dessus) immédiatement avant de parler de « l'évêque vêtu de blanc » et immédiatement après.

Tout d'abord, Sœur Lucia dit qu'elle et ses deux jeunes compagnes ont vu l'apparence de « l'évêque » **comme « quelque chose de semblable à la façon dont les gens apparaissent dans un miroir lorsqu'ils passent devant »**. Elle ajoute ensuite : **« Nous avons eu l'impression qu'il s'agissait du Saint-Père »**. Mais plus loin dans le document, elle parle sans équivoque du « Saint-Père ».

Pour étayer l'argument selon lequel la vision désigne deux personnes différentes, on peut avancer que les enfants de Fatima ne savaient pas très bien qui était l'évêque vêtu de blanc. Les petits enfants d'un village reculé du Portugal n'auraient jamais regardé quelqu'un vêtu de blanc et pensé qu'il s'agissait d'un évêque. Les enfants catholiques d'un petit village européen du début du vingtième siècle ne connaissaient qu'un seul chef d'Église vêtu de blanc : le pape. En outre, s'ils pensaient que la personne vêtue de blanc qu'ils voyaient était le pape, Lucie ne l'aurait-elle pas simplement désigné comme tel dès le début ? Il est inexplicable qu'elle l'ait décrit comme « un évêque vêtu de blanc », à moins que les enfants n'aient eu l'intuition que l'individu qu'ils voyaient n'était qu'un évêque vêtu de blanc. Plus loin dans le même témoignage, lorsque Lucia indique qu'elle a vu « le Saint-Père », elle n'a aucune hésitation sur la personne qu'elle voit et sur la véracité de son affirmation. S'il s'agissait du même individu, Sœur Lucie n'aurait-elle pas continué à l'appeler « l'évêque en blanc » ? Sœur Lucia a toujours été extrêmement attentive aux détails et soucieuse de retransmettre exactement ce que la Sainte Vierge lui révélait. Il lui aurait été très simple de continuer à parler de « l'évêque en blanc » s'il s'agissait d'une seule et même personne. Mais elle ne l'a pas fait. Ses paroles indiquent clairement qu'il y a deux personnes distinctes : « l'évêque vêtu de blanc » et « le Saint-Père ».

Benoît XVI a-t-il eu la clairvoyance de comprendre que son successeur apparent serait l'évêque vêtu de blanc, bien avant que Bergoglio ne soit même « élu » ? Benoît XVI a-t-il compris, bien à l'avance, ce que Socci spéculerait un jour comme étant la signification du Troisième Secret ? A-t-il été le premier pape à comprendre que le Troisième Secret désigne un vrai pape et un faux - un pape apparent qui n'est en fait qu'un évêque vêtu de blanc - ce qui était ce que Sœur Lucie essayait de dire (et bien sûr aussi la Sainte Vierge) depuis le début ?

Benoît connaissait bien le cadre de la théologie de Tyconius sur la fin des temps. Il savait qu'« après l'unité, il y aura une autre séparation dans le dernier combat » [71] Il savait aussi que " des personnes saintes, clairement averties par Dieu, quitteront " la fausse Église, provoquant la " grande *discessio* » [72]. Dans le cadre d'une telle compréhension de l'« ecclésiologie eschatologique » - ce qui doit arriver à l'Église à la fin des temps - les deux figures décrites par Sœur Lucie auraient pris une signification unique dans l'esprit de Joseph Ratzinger, qui avait une conscience théologique aiguë.

Benoît comme Abraham

Il semble tout à fait possible qu'à un certain moment, le pape Benoît XVI ait constaté le chevauchement et l'intersection du message de Fatima et de la théologie de Tyconius et que, ce faisant, il ait réalisé sa propre mission stupéfiante et monumentale - qu'il était appelé, comme Abraham, à partir dans la foi, « ne sachant pas où il devait aller »[72]. "Ainsi, "d'un seul homme, lui-même comme mort"[74], naîtraient un jour de nombreux descendants grâce à la foi de Benoît. Un pas qui n'a pu être franchi qu'en raison d'un appel direct et personnel de Dieu. Un pas qui n'aurait aucun sens s'il était considéré en termes de calcul humain ou de prudence mondaine. Mais un pas qui initierait un nouvel Exode pour le nouvel Israël à l'heure de sa « Pâque finale, quand elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa résurrection »[75].

Aucun catholique fidèle n'oserait faire un tel pas de séparation, de retrait de ce qui semble être la véritable Église, à moins de suivre le Successeur de Pierre. Il ne peut y avoir de séparation définitive, de « grande discessio » de la vraie Église par rapport à la fausse, si Pierre lui-même ne fait pas un pas dans la foi, guidé par l'Esprit Saint[76].

De même, si la fausse Église devait être « perfectionnée » dans son iniquité, elle aurait besoin de son propre faux chef, comme l'a prédit Padre Pio[77], au moment de la grande discessio. Un faux pape. Celui qui semble être un pape mais qui n'est en fait qu'un évêque, tiré du groupe d'évêques qui, selon les mots de Tyconius, « *font, sous l'apparence d'un don de l'église, ce qui favorise la volonté du diable* »[78]. « Une contrefaçon de la véritable Église, mais seulement une illusion, quelque chose qui est vu « comme dans un miroir » - autorisé à avoir le pouvoir de tromper le monde entier, et presque toute l'Église, d'exposer et de révéler le « mystère d'iniquité » caché dans l'Église qui doit maintenant être définitivement détruite par une délivrance que Dieu lui-même fournira[79].

Dès 1948, le vénérable Fulton Sheen décrivait avec une précision troublante l'antichrist à venir :

[L'Antéchrist] aura un grand secret qu'il ne dira à personne : il ne croira pas en Dieu. Parce que sa religion sera la fraternité sans la paternité de Dieu, il trompera même les élus. Il mettra en place une contre-Église qui sera le singe de l'Église, parce que lui, le Diable, est le singe de Dieu. Elle aura toutes les notes et les caractéristiques de l'Église, mais à l'envers et vidée de son contenu divin. Ce sera un corps mystique de l'Antéchrist qui ressemblera extérieurement au corps mystique du Christ. . . .[80]

Les déclarations prophétiques de Mgr Sheen résonnent avec le discours prononcé par le cardinal Karol Wojtyła, le futur pape Jean-Paul II, dans son allocution au Congrès eucharistique de Philadelphie, en Pennsylvanie, en 1976 :

Nous nous trouvons aujourd'hui face à la plus grande confrontation historique que l'humanité ait jamais connue. Je ne pense pas que le vaste cercle de la société américaine, ni le vaste cercle de la communauté chrétienne, en soient pleinement conscients. Nous sommes face à la confrontation finale entre *l'Église et l'anti-Église*, entre l'Évangile et l'anti-Évangile, entre le Christ et l'Antéchrist. Cette confrontation s'inscrit dans les plans de la Providence divine. Elle est donc dans le plan de Dieu et doit être une épreuve que l'Église doit assumer et affronter avec courage[81].

Benoît XVI a-t-il déduit du Troisième Secret, en accord avec l'enseignement de Tyconius, que dans les desseins providentiels de Dieu, le point culminant de la confrontation entre la vraie Église et l'anti-Église ne pouvait avoir lieu que lorsque le successeur valide de Pierre permettait l'arrivée de « l'évêque vêtu de blanc » ? Que ce qui a été montré aux enfants de Fatima était exactement ce que Sœur Lucie décrit - une « image miroir » - quelqu'un qui semble être le Saint-Père mais qui n'est en fait qu'un double ? Sœur Lucie essayait-elle en outre de communiquer et de mettre en évidence ce « semblant de pape » lorsqu'elle a dit : « [N]ous avons eu l'impression d'être le Saint Père, mais ce n'était qu'un double » ? "Nous avons eu l'impression qu'il s'agissait du Saint-Père » ? Avait-elle l'intention de mettre l'accent dans cette phrase sur le mot « impression » ? - Nous avons eu l'impression qu'il s'agissait du Saint-Père. - Est-ce parce que, lorsque « l'évêque vêtu de blanc » apparaîtrait enfin, le monde entier aurait cette même « impression » ? Alors qu'en fait, l'évêque vêtu de blanc ne ferait que ressembler au pape, comme une image vue dans un miroir ressemble à la réalité - une imitation ... une reproduction vide ... un usurpateur. Si tel est le cas, cette prise de conscience a-t-elle conduit Benoît XVI à se mettre en route dans la foi, comme Abraham, « ne sachant pas où il allait »[82], remettant le pouvoir pratique sur la structure visible de l'Église, à un « évêque vêtu de blanc », afin d'initier la « grande *discessio* » ?

[1] *Audience générale* : Ambrose Autpert, 22 avril 2009, https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/en/audiences/2009/documents/hf_ben-xvi_aud_20090422.html.

[2] D'après l'Encyclopedia Britannica : « Tyconius, l'un des plus importants théologiens bibliques de la [chrétienté](#) latine nord-africaine du IV^e siècle. Bien que l'on sache peu de choses sur sa vie, ses positions sur la [théologie](#) de l'Église (ecclésiologie) ont finalement fourni à son jeune contemporain et au [père de l'Église](#) , [saint Augustin](#), des arguments cruciaux contre les [donatistes](#) (une Église schismatique d'Afrique du Nord). En outre, l'interprétation antimillénaire de Tyconius des Écritures traditionnellement millénaristes, telles que le [livre de Daniel](#) dans l'[Ancien Testament](#) et l'[Apocalypse](#) dans le Nouveau Testament, a été reprise par des générations de commentateurs bibliques et de théologiens chrétiens latins, depuis [Jérôme](#) à la fin du IV^e siècle jusqu'à [Bède](#) et Beatus de Liebana au VIII^e siècle. Les [allégeances ecclésiastiques](#) de ses partisans ne font cependant que démontrer l'[ironie](#) et la solitude de la position de Tyconius : bien qu'il ait été un donatiste qui a encouru la [censure](#) de sa propre église, il n'est jamais passé aux catholiques. » Paula Fredriksen, « Tyconius : Théologien chrétien ».

Britannica, <https://www.britannica.com/biography/Tyconius>

[3] Le livre de l'Apocalypse.

[4] Tyconius - également orthographié Ticonius ou Tychonius.

[5] *Audience générale* : Ambrose Autpert (22 avril 2009) ; Cf. https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/en/audiences/2009/documents/hf_ben-xvi_aud_20090422.html.

[6] *Beobachtungen zum Kirchenbegriff des Tyconius im Liber regularum*, [J. Ratzinger](#), *Revue d'Etudes Augustiniennes Et Patristiques* 2 (1-2) : 173-185 (1956).

[7] Id.

[8] *Pères de l'Église : Volume 134* (Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 2017).

[Id, introduction de David C. Robinson, 4.

[10] Id, 166.

[11] Id. 75.

[Id, 158.

[13] « [M]ais à cause des faux frères introduits secrètement, qui se sont glissés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en esclavage, nous ne nous sommes pas soumis à eux un seul instant, afin que la vérité de l'Évangile demeure intacte pour vous » (Ga 2,4-5).

[14] « Enfants, c'est la dernière heure ; et de même que vous avez entendu dire que l'antéchrist allait venir, de même maintenant plusieurs antéchrists sont apparus. Nous savons donc que c'est la dernière heure. Ils se sont éloignés de nous, mais ils n'étaient pas vraiment des nôtres ; s'ils l'avaient été, ils seraient restés avec nous. Leur abandon montre qu'aucun d'entre eux n'était des nôtres » (1 Jn 2,18-19).

[15] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », *Pères de l'Église : Volume 134* (Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 2017), 10.

[Idem, 40.

[Id, 39.

[Id, 75.

[Id, 117.

[20] Id, 109.

[Id., 123.

[22] Id. 132.

[23] Cf. Jn 6, 70.

[24] Mt 13, 24-43.

[25] Mt 13, 47-48.

[26] Mt 25, 1-13.

[27] Mt 25, 31-46.

[28] À l'Église d'Éphèse : « Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance, et je sais que tu ne supportes pas les méchants...*Mais* je te reproche ceci : tu as perdu l'amour que tu avais d'abord » ; à l'Église de Smyrne : “ Je connais ta tribulation et ta pauvreté, *mais* toi, tu es riche ” ; à Pergame : « Vous vous attachez à mon nom et vous n'avez pas renié la foi que vous avez en moi...*Mais* j'ai quelques reproches à vous faire. Il y a chez toi des gens qui s'attachent à l'enseignement de Balaam » ; à Thyatire : “Je connais tes oeuvres, ton amour, ta foi, ton service, ta persévérance...*Mais* je te reproche de tolérer une Jézabel qui enseigne et égare mes serviteurs” ; à Sardes : “Je connais tes oeuvres : tu enseignes et tu égares mes serviteurs” : « Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort...*Cependant*, tu as quelques personnes à Sardes qui n'ont pas souillé

leurs vêtements ; elles marcheront avec moi vêtues de blanc, parce qu'elles en sont dignes... » ; à Philadelphie : « Tu as peu de force, *et pourtant* tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom » ; à Laodicée : « Je connais tes oeuvres ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu sois froid ou chaud. C'est pourquoi, parce que tu es tiède, ni chaud ni froid, je te cracherai de ma bouche... Ceux que j'aime, je les reprends et je les châtie. Soyez donc sérieux et repentez-vous » Apocalypse 2-3 (italiques ajoutés).

[29] Introduction à l'« Exposition de l'Apocalypse », 14-15.

[30] 2 Th 2,7.

[31] Cf. Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11 ; et Mt 24, 15.

[32] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », 93.

[Id., 58.

[Id., 93 (note 22).

[35] Id, 94 (il s'agit de la traduction anglaise du texte biblique figurant dans l'*Exposition de Tyconius*).

[Id., 94.

[37] Apocalypse 8:12.

[38] *Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium* (Séquence de la Pentecôte). Le *salutis exitum* ou « sortie du salut » est une « issue » aux épreuves de l'Église qui réalisera le plan salvifique de Dieu[39].

[39] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », 157.

[40] Idem, 167.

[41] « Antonio Socci : Pope Benedict's Understanding of the End Times », *From Rome* (14 février 2020) <https://www.fromrome.info/2020/02/14/antonio-socci-pope-benedicts-understanding-of-the-end-times/> ; Antonio Socci, « Two Parts of the Church », extrait de *Il Dio Mercato, La Chiesa e L'Anticristo* (Rizzoli, 2019).

[42] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », 20.

[Idem, 56.

[Idem, 93.

[Id., 20 (*Introduction*).

[46] Id.

[Id. 134.

[Id., 135.

[49] Apocalypse 16:13.

[50] Tyconius, Exposition de l'Apocalypse, 153.

[Id.

[Id., 135.

[Id., 107.

[Id., 184.

[Id., 74.

[Id. 68.

[Id., 70.

[58] Cf. Jn 17, 1-5.

[59] *Entretien du Saint-Père Benoît XVI avec les journalistes pendant le vol vers le Portugal* (vol papal, 11 mai 2010). Cf.

https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/en/speeches/2010/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20100511_portogallo-interview.html.

[60] Id.

[61] Centre Fatima, *Cardinal Ratzinger* (11 novembre 1984), <https://fatima.org/about/the-third-secret/cardinal-ratzinger-november-11-1984/>.

[62] Père Paul Kramer, *The Mystery of Iniquity* (Liberty Lake : Unmasking Iniquity Association, 2012) 132.

[Le Père Paul Kramer, éd. *The Devil's Final Battle* (The Missionary Association, Terryville, Conn., 2002) 33. Cf. [Centre Fatima, *Some Other Witnesses \(1930's-2003\)*](#).

[64] Voir Père Gerard Mura, « Le troisième secret de Fatima : Has It Been Completely Revealed ? », *Catholic magazine*, (publié par les Rédemptoristes transalpins, Orkney Isles, Scotland, Great Britain) mars 2002. Cf. [Centre Fatima, *Quelques autres témoins \(1930-2003\)*](#).

[65] Centre Fatima, *Évêque de Fatima (10 septembre 1984)*; Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*, Volume III : *Le troisième secret*, (Immaculate Heart Publications, Buffalo, New York, 1990) pp. 675-676.

[66] « Amidst Conflicting Fatima “Secrets”, a Clear Message Shines Forth », <https://onepeterfive.com/amidst-conflicting-fatima-secrets-a-clear-message-shines/> (21 avril 2021) ; Source originale : José María Zavala, *El Secreto Mejor Guardado de Fátima* (Éditions Planeta, 2017).

[67] 2 Thess 2.

[68] https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20000626_message-fatima_fr.html

[69] *Le secret de Benoît XVI* (Brooklyn : Angelico Press, 2019), 141.

[70] Id. Voir également le [Missel de la visite apostolique au Portugal](#), 12 mai 2017 : « **comme évêque vêtu de blanc** [*como bispo vestido de branco*], je me souviens de tous ceux qui, revêtus du blanc baptismal, veulent vivre en Dieu et prier les mystères du Christ pour parvenir à la paix. »

[71] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », 58.

[72] Héb. 11, 8.

[73] Gn 22.

[74] Héb. 11, 12.

[75] *Catéchisme de l'Église catholique*, par. 677.

[76] Cf. Mt 14, 29 (« Pierre sortit de la barque et se mit à marcher sur l'eau en direction de Jésus »).

[77] Le père Gabriele Amorth a rencontré Padre Pio vers 1960 et a parlé avec lui du troisième secret de Fatima. En 2011, Amorth a raconté lors d'une interview que lorsqu'ils se sont rencontrés Padre Pio lui a dit : « Satan a été introduit dans le sein de l'Église (les structures physiques) et il viendra dans très peu de temps pour gouverner une fausse Église. »

[78] Tyconius, « Exposition de l'Apocalypse », 135.

[79] Cf. Gen 22, 8.

[80] Fulton J. Sheen, *Communism and the Conscience of the West* (Indianapolis, IN : Bobbs-Merrill Company, 1948), p. 25.

[81] Paul Kengor, « John Paul II's Warning on the “Final Confrontation” With the “Anti-Church” », *National Catholic Register*, 5 octobre 2018 ; c'est nous qui soulignons.

[82] Hébreux 11:8